



LA FUITE EN EGYPTE.

E. Azambre.



nion  
mitiv  
mais  
fut de  
sainte  
ecclés



## Pensée Dominante du Mois.

*Conditions fixées par l'Eglise  
pour la Communion fréquente et quotidienne.*

### RAPPORT

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE METZ,  
par le P. Albert Bettinger, S.S.S.



Le Décret *Sacra Tridentina Synodus* rendu le 20 décembre 1905, par la Sacrée Congrégation du Concile, et que Son Eminence le Cardinal Vannutelli, au Congrès Eucharistique de Tournai, l'année dernière, appelait "un mémorable Décret," a fixé pour jamais la doctrine de la communion.

Il nous rappelle que la communion quotidienne a été pratiquée par les fidèles de la primitive Eglise, et non seulement aux temps apostoliques, mais dans les siècles suivants, où, dit le Décret, "il en fut de même non sans de grands fruits de perfection et de sainteté, au témoignage des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques."

Or cette louable pratique qui, on peut bien l'assurer, a été la source principale de l'admirable héroïsme des martyrs de tout âge, de toute condition, de tout sexe, pendant des siècles de persécution, — cette louable pratique de la communion fréquente et même quotidienne répondait, nous dit le Décret, au désir, à la volonté de notre divin Sauveur Jésus qui n'a institué son sacrement d'amour que pour en faire la nourriture quotidienne de tous les chrétiens, — comme l'indique clairement et la comparaison établie par Lui entre le Pain des anges et la manne que les Hébreux recueillaient tous les jours — et la prière: " Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien," qu'Il nous a dictée lui-même et dans laquelle Il entendait principalement la demande du Pain eucharistique, ainsi que l'ont compris les Pères de l'Eglise, dont le Décret reproduit l'interprétation traditionnelle.

C'est à faire renaître dans les milieux chrétiens la pratique de la communion quotidienne et de la communion fréquente là où elle ne peut être quotidienne, — que Notre Très Saint-Père le Pape Pie X tend par tous ses efforts, secondé par les Eminentissimes Cardinaux et Préfets des Congrégations Romaines. (1)

En effet, depuis le Décret qui, fermant toute issue à des discussions désormais sans raison légitime, établit le droit de tous les chrétiens, sans distinction d'âge, de sexe, de condition sociale, à communier tous les jours, pourvu qu'ils possèdent le minimum de dispositions qu'ils déterminent et que nous allons rappeler, — depuis ce Décret, Notre Très Saint-Père le Pape Pie X n'a cessé de multiplier les actes (2) pour en fortifier encore l'autorité et pour manifester combien il reflète vraiment sa pensée, et combien il a à cœur, lui, le pilote chargé de conduire au milieu des écueils la barque de l'Eglise, de voir les chrétiens revenir en masse à la pratique de la communion fréquente et quotidienne, qui seule peut redonner vigueur à

(1) C'est aussi dans ce sens que Mgr l'Evêque de Chicoutimi vient de donner un bel exemple de zèle eucharistique : Sa Grandeur a ordonné un triduum solennel dans toutes les paroisses de son Diocèse en vue de presser les fidèles à la communion plus fréquente.

(2) Sept ont été publiés dans le court espace de deux ans dans le but de promouvoir la communion quotidienne.

la vie chrétienne partout anémiée, de faire des chrétiens, aux temps de persécution que traverse actuellement l'Église, de généreux confesseurs de la foi, des apôtres de la charité, et, s'il y avait lieu, des martyrs.

Le présent rapport — d'après le programme des travaux — est comme une entrée en matière, un commentaire court et aussi clair qu'il plaira à Dieu de le permettre, des dispositions qu'a précisées le Décret pour que la communion quotidienne soit et permise par le confesseur qui est le dispensateur authentique, et efficace pour le communiant.

### *I. — Nature de la communion*

La sainte communion est une nourriture, une nourriture divine. Notre - Seigneur l'a déclaré lui-même en termes aussi clairs

que possible : ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breverage ; — Il l'a de même enseigné expressément par le choix qu'Il a fait de la matière du Sacrement, car, dit St Thomas d'Aquin, ce n'est point sans une profonde raison que Jésus a choisi la matière de ses sacrements, des canaux par où la grâce, c'est-à-dire la vie divine, coulerait en nous ; il devait y avoir un rapport entre les signes sensibles et l'effet produit par les sacrements. Or, c'est sous l'apparence du



“ Donnez-nous notre Pain quotidien.”

pain que Notre-Seigneur Jésus-Christ se donne à nous dans la sainte communion, du pain qui est l'aliment à la fois le plus commun et le plus précieux, le type et le symbole de la nourriture en général. Notre-Seigneur savait évidemment ce qu'Il voulait. Comment croire, dès lors, qu'Il n'a pas accepté une assimilation qu'Il établissait Lui-même entre la nourriture eucharistique et la nourriture corporelle ; qu'Il n'a pas voulu toutes les conséquences de cette assimilation de la nourriture surnaturelle à la nourriture du corps, de cette comparaison de la fonction essentielle qui préside à la conservation de l'une et de l'autre ?

De fait, — le Décret nous le rappelle — il était dans la pensée de Notre-Seigneur, au jour de son institution, d'offrir cette nourriture divine à tous les chrétiens comme le pain quotidien de leurs âmes. Mais, dès lors, il était certain qu'elle devait être accessible à la masse des chrétiens, avec la moyenne de dispositions qui peut fournir tout chrétien digne de ce nom ou qui veut le redevenir.

Et il en est bien ainsi, " Notre-Seigneur, nous dit le Décret, dans l'institution du banquet sacré, n'a pas considéré en premier lieu l'honneur et le respect à Lui rendre, ni la récompense ou le prix à donner aux vertus des communiants." Ce qu'a voulu Jésus-Christ et ce que poursuit l'Eglise quand elle pousse les âmes dans la voie de la communion fréquente et quotidienne, sans distinction d'âge, de sexe et de condition sociale, c'est " que les fidèles, unis à Dieu par le Sacrement, y puisent la force pour triompher de la concupiscence, pour effacer les fautes légères qui échappent chaque jour, et pour se préserver des péchés graves auxquels est exposée la faiblesse humaine."

Voilà toute la doctrine de la communion fréquente et quotidienne : elle est destinée, dans la pensée de Notre-Seigneur, à retenir en nous la vie spirituelle que tant d'ennemis menacent et que tant de causes permanentes concourent à affaiblir ; à compenser les déperditions quotidiennes ; à accroître cette vie surnaturelle et à la délecter ; " tous les effets que produit l'aliment matériel dans nos corps, le Christ, nourriture divine, les produit dans notre vie spirituelle, dit saint Thomas d'Aquin : il répare, il conserve, il accroît, il délecte." Et, dès lors, les disposi-

tion  
chac  
de g  
l'int  
cess

Go

C'est  
qu'un  
mani  
Ad  
prépa  
Cet  
triom  
l'Ang  
l'île  
tiens  
Le  
de ce  
ciel p  
jamai  
Pri  
la Voi  
adoral  
sein d  
teur.

tions nécessaires et suffisantes à tous pour communier chaque jour se ramènent logiquement à deux : 1. l'état de grâce qui est la possession de la vie surnaturelle ; et 2. l'intention droite, qui est comme l'appétit spirituel nécessaire pour que la nourriture divine profite à l'âme.

(à suivre.)

## Les futurs

### Congrès eucharistiques internationaux

Londres, Cologne, Buenos-Ayres



LA ville de Londres a été désignée pour être le rendez-vous des champions du culte eucharistique.

*C'est à Londres qu'aura lieu, en 1908, le XIX<sup>e</sup> Congrès eucharistique international.*

Le Saint Père a promis d'envoyer un Légat.

C'est la première fois depuis Henri VIII (XVI<sup>e</sup> siècle), qu'un envoyé du Pape prendra part solennellement à une manifestation publique en Angleterre.

Admirons les voies de la Providence qui se plaît ainsi à préparer le retour à l'Eglise de nos frères égarés.

Cette année, à Metz, c'était l'Allemagne qui faisait un triomphe à Jésus-Eucharistie. Bientôt ce sera le tour de l'Angleterre, qui avait mérité autrefois d'être surnommée l'Île des Saints, à cause de la ferveur des premiers chrétiens qui y furent gagnés à la vraie Foi.

Le souffle puissant de grâce eucharistique qui résultera de ce Congrès, ne serait-il pas le moyen ménagé par le ciel pour la ressusciter plus belle et plus vigoureuse que jamais ?

Prions donc, et avec ferveur, pour que Jésus, qui est la Voie, la Vérité et la Vie, ramène par son Sacrement adorable, cette grande et noble nation anglaise dans le sein de l'Eglise catholique dont Il est le Chef et le Pasteur.

Le XXe aura lieu en 1909 et se tiendra à Cologne, (Prusse). En 1910, Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine (Amérique du Sud), sera le siège du XXIIe Congrès eucharistique international.

Heureuse coincidence : c'est aussi en cette année 1910, que la République Argentine célébrera le centième anniversaire de sa glorieuse indépendance. Ce Congrès fera donc partie en même temps des magnifiques fêtes nationales qui déjà se préparent.

Cette dernière ville possède, depuis 1903, une maison de Religieux du T. S. Sacrement. Elle compte 14 membres, sept pères et sept frères ; l'adoration se fait tout le jour dans une chapelle provisoire qui pourtant contient 600 personnes. Le petit Messager espagnol promène partout l'étincelle eucharistique.

Les œuvres de la Garde d'Honneur et de la Fraternité du T. S. Sacrement comptent déjà plusieurs membres fidèles à leurs obligations. Grâce à ce bel exemple, aux encouragements des Evêques et du clergé, la dévotion au T. S. Sacrement et la communion fréquente se développent notablement. La chapelle définitive, que l'on est à construire, sera ouverte au culte solennel de l'Exposition en l'année 1909.

*Que votre règne eucharistique arrive !*

### “ L'ACTION SOCIALE ”

C'est avec bonheur que nous saluons ce nouveau journal quotidien catholique fondé à Québec sous le patronage de Mgr Begin et l'insigne approbation de Sa Sainteté Pie X. Cette feuille est d'un intérêt tout particulier ; son programme des mieux conçus répond admirablement aux besoins de notre temps. Nous en conseillons fortement la lecture à tous nos abonnés.

L'édition quotidienne compte 8 pages et coûte \$3.00 par année ; l'édition hebdomadaire, 12 pages ; prix \$1.00—

Adresse :

103, RUE STE-ANNE, QUEBEC.

## Hymne à l'Eucharistie.

*Israël éperdu, sur le mont redoutable  
A refusé jadis de l'entendre, ô Seigneur !  
Mais ton Verbe descend sur le monde coupable ;  
De notre chair fragile, hôte plein de douceur,  
Il a mêlé son vin et, dressant une table,  
Il convie à la fois le juste et le pécheur.*

*O louange sans prix ! divine Eucharistie !  
Sois le parfum d'amour  
Que mon âme, à la chair du Rédempteur unie,  
Offre à Dieu chaque jour !  
O bien de vérité ! blanche et suave hostie,  
Conduis-nous, forts et purs, des ombres de la vie  
Au lumineux séjour !*

*Nous accourons... Entends, Seigneur, notre prière ;  
C'est l'aveu du pécheur et le cri de la foi ;  
Toi, dont l'amour s'abaisse à notre humble poussière,  
Jésus ! rends-nous enfin moins indignes de Toi !  
— Dieu puissant qui te fais aliment et lumière,  
Dilate en nous le règne et l'amour de ta loi !*

*Souviens-toi qu'au désert, les foules délirantes  
T'ayant suivi, doux Maître acclamé tant de fois,  
Tu fus ému de voir leurs forces défaillantes  
Et les nourris d'un pain foisonnant à ta voix,  
— Nos cœurs sont amollis, nos âmes languissantes ;  
Viens pour nous redonner les élans d'autrefois !*

*Loin de Toi mendiant l'amour des créatures,  
Vois les peuples séduits dans la fange tomber...  
Toi devant qui les cieux ne sont pas sans souillures,  
Ne laisse pas les tiens au péril succomber !  
— Vin qui fait par moissons germer les âmes pures,  
De ton chaste calice, oh ! viens nous enivrer !*

*Sous un ciel assombri ton Eglise endeuillée  
De ses maux chaque jour voit s'alourdir le faix ;  
Mais tu peux resteurir sa couronne effeuillée,  
Epoux dont les trésors ne s'épuisent jamais...  
— Revêts de dons nouveaux l'auguste dépouillée,  
O Toi qui la nourris de ton froment de paix !*

CHANTECLAIR.



## Cordial merci

C'EST le moment de la moisson. Que nos abonnés ne l'oublient pas, et nous envoient bientôt les fruits de leur générosité et de leurs sacrifices.

De tous côtés, déjà, nous sont venues plusieurs listes et des lettres pleines de foi où se révèle le zèle de nos lecteurs pour la propagande du PETIT MESSAGER. Et bien que le prix de l'abonnement pour les Etats-Unis soit maintenant de 60 cents, par suite de nouveaux frais de poste, tous nos abonnés nous sont restés fidèles.

Aussi, nous croirions manquer à un grave devoir de reconnaissance, si nous ne nous exprimions, dès maintenant, d'adresser à tous un *cordial merci*.

LE PETIT MESSAGER DU T. S. SACREMENT promet de prendre, cette année, une extension des plus consolantes. Les zélateurs et zélatrices se sont mis à l'œuvre avec ardeur. Tous nos lecteurs semblent vouloir gagner, coûte que coûte, au moins un nouvel ami au PETIT MESSAGER. Les uns et les autres se sont ingénies pour obtenir de nouveaux abonnements.

Chaque jour, nous sommes témoins de faits vraiment touchants qui montrent ce que peut opérer l'amour de l'Eucharistie dans les cœurs même des plus humbles et des plus ignorants.

Les éloges qui nous viennent de part et d'autre, nous forcent à croire que notre petite revue fait quelque bien et laisse derrière elle un parfum suave de piété et d'amour envers le Très Saint Sacrement.

E  
U  
pour  
tant  
de C  
de j  
rece  
seme  
D  
prop  
crem  
je fe  
mes  
comi  
Un  
oui,  
œuvr  
la bi  
rien t  
et rép  
faire  
Un  
payer  
fière  
Messa  
passer  
l'a tou  
Du  
et vos  
point  
ver de  
voyer  
pour é  
Un  
et heu  
bien.  
longue  
Un  
un bor  
la dév  
mi nos  
lièrem  
sager d  
y abon

Entendez quelques échos :

Une *dame de l'Illinois* écrit : " Nous ne pouvons nous en passer ; cette lecture fait tant de bien dans nos familles." Une autre de *Cambridge* : " Quoique nous changions de place, je désire cependant continuer à recevoir le *Message*. Il est lu avec empressement et il fait beaucoup de bien.

Dans la place nouvelle où je m'en vais, je propagerai la dévotion envers le T. S. Sacrement, autant qu'il me sera possible. Aussi je ferai circuler votre *Petit Message* parmi mes amis afin qu'il soit connu et apprécié comme il le mérite si bien."

Une *dame de Saint-Hyacinthe* : " Certes, oui, Mr le Directeur, je suis ami de votre œuvre. Ma chère petite revue est toujours la bienvenue. Je ne souhaite et ne désire rien tant que de voir votre revue appréciée et répandue partout ; sa mission est si belle : faire connaître et aimer Jésus Hostie."

Une *abonnée de Québec* : " Je viens payer mon abonnement pour 1908. J'ai été fière de recevoir, chaque mois, mon *Petit Message*. Je me suis fait un devoir de le passer à ma sœur qui est en mission ; elle l'a toujours reçu avec bonheur."

Du même endroit : " Vos encouragements et vos primes plaisent à tout le monde au point que nous avons de la difficulté à trouver des abonnements. Chacun préfère envoyer le sien lui-même et faire son possible pour en recueillir d'autres."

Un *curé du Diocèse de Québec* : " Bonne et heureuse année ! Vous faites beaucoup de bien. Succès sur toute la ligne ; courage et longue vie. Votre tout dévoué..."

Un *prêtre de collège* : " J'ai cru trouver un bon moyen de développer et d'entretenir la dévotion à la très sainte Eucharistie, parmi nos jeunes gens, en leur mettant régulièrement entre les mains votre " *Petit Message du St Sacrement*. Je viens donc les y abonner pour la nouvelle année."



\*  
\* \*

Tous, nous ne pouvons pas être apôtres par la parole et aller crier par le monde : " Il est là Jésus, notre Roi ! Venez adorer-Le ! " Mais tous, nous pouvons être apôtres par le dévouement ; et certes, notre chère Œuvre nous montre comment les plus humbles ouvrières, les plus petits enfants même sont capables d'héroïsme pour arriver à *donner*, et quelquefois beaucoup, à Jésus en son Sacrement d'amour.

Que votre zèle et votre foi se raniment encore ! et puisque le Dieu voilé de l'Hostie pousse sa divine condescendance jusqu'à attendre tout de notre amour, oh ! soyons heureux et honorés de venir en aide à cette adorable indigence et donnons sans compter à Celui de qui nous avons tout reçu !

Nous le savons, Notre-Seigneur de son Tabernacle a déjà souri à vos travaux d'Apostolat ; déjà aussi, nous avons dans ce colloque intime de l'âme avec Dieu, exposé sur son trône royal, prié notre bon Maître de répandre sur chacun de vous des grâces abondantes de salut ; mais il nous restait encore un devoir à remplir : le devoir d'une reconnaissance publique et solennelle. Il restait au Petit Messager de dire à tous ses lecteurs : merci, *cordialement merci*.

Il vous l'adresse, aujourd'hui, ce remerciement du cœur. Il le fait avec empressement et bonheur, convaincu d'avance que ce *cordialement merci* ne saurait atteindre toute la hauteur du dévouement que les zélateurs et zélatrices, les amis et lecteurs du Messager se proposent de déployer encore pour sa diffusion au sein de toutes les familles chrétiennes.

Encore une fois, merci, *cordialement merci* !

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

---

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré *chaque année*, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



## J'AI VU !

*Ceci d'un Médecin incroyant au sortir du Bureau  
des Constatations.*

---

Lourdes....

Mon cher ami,



QUAND je suis arrivé ici, il y a quinze jours, je ne croyais pas au miracle.

Je me disais : les lois de la nature sont immuables ; on n'a jamais constaté scientifiquement de faits surnaturels. Il est vrai qu'on raconte trente-six merveilles... mais je voudrais voir pour croire.

L'an dernier, dans mon service d'hôpital j'avais eu une jeune fille atteinte de paralysie aux jambes. Retour de Lourdes, elle vint me voir marchant sans appui. J'attribuai cette guérison aux nerfs, à l'auto-suggestion, à l'impressionnabilité féminine. Médicalement, ce cas me portait à reconnaître dans le "surnaturel" une simple forme de l'hystérie.

J'avais lu "Lourdes," de Zola ; il est vrai que j'avais lu aussi la contre partie dans le livre de Bertrin ; mais je me disais : le premier a observé impartialement, le second est un homme à préjugés : son ouvrage sent la réclame.

Quant au Docteur Boissarie, je le considérais comme un charlatan : à Lourdes, pensais je, on ne fait pas de science.

Je vivais tranquille dans mon scepticisme, quand, un soir, ma femme et ma fille me dirent : Nous voulons voir Lourdes. Puisque nous avons l'habitude de circuler au mois d'août, c'est là que nous désirons aller.

Pour leur être agréable, j'acceptai. Comme touriste, je traverserai de belles régions ; comme médecin j'aurai peut-être quelques observations à glaner.

Nous arrivâmes par une chaude journée. J'étais lassé mais la curiosité l'emporta sur la fatigue : je me rendis à la Grotte, contempler ce fameux nid à miracle. Il y avait foule. Des gens priaient, les bras en croix. Des cierges énormes flambaient et couvraient d'une suie noire des centaines de béquilles pendues au parois du rocher. Je me disais en moi-même : " Je voudrais voir non les béquilles, mais les jambes guéries... on a vite fait de laisser là ces bouts de bois, rentrer chez soi on en trouve d'autres, et le tour est joué... Supercherie cléricale, va! "

Je me rendis au *Bureau des Constatations*. Je m'attendais à être poliment évincé, n'étant pas réputé très catholique on craindrait de ma part des observations trop impartiales et, peut-être, gênantes...

Pas du tout !. On m'accueille comme une vieille connaissance. Le Docteur Boissarie et les médecins présents, — il y en avait trois ou quatre, — s'entretenaient avec moi de ce qu'ils avaient vu. Les uns étaient partisans, les autres ennemis du surnaturel ; mais les adversaires eux-mêmes avouaient qu'à Lourdes se passaient des choses encore inexplicables.

J'attendais impatiemment qu'un fait nouveau se produisît... quand on amena une jeune Vendéenne. Elle raconta qu'atteinte d'une plaie tuberculeuse à la hanche, elle était impotente depuis plusieurs années. Elle venait, affirmait elle d'être subitement guérie dans les piscines.

— Examinez-la me dit aimablement le Docteur Boissarie.

Je fis passer la malade dans une petite salle particulière. La hanche, à part des cicatrices, était normale, les mouvements très libres. Les linges me parurent avoir été maculés de pus.

J'étais étonné — presque touché — devant ce cas étrange quand l'idée me vint de demander à la jeune fille le certificat constatant sa maladie.

— Je n'en ai pas, Monsieur, me dit-elle.

Toute ma belle émotion s'évanouit... Qui me prouve que cette personne a été souffrante ?... Un bobo peut-être...

Je fis part de ma déception aux docteurs.

Un abbé empressé déclara qu'il lui était très facile d'obtenir télégraphiquement le certificat. Boissarie acquiesça mais je me disais à part moi : " Des attestations après coup ? "

Voilà un truc qui ne mordra pas... Quand je verrai à l'avance des signatures authentiques au bas de diagnostics que j'aurai vérifiés moi-même, oh ! alors., mais je les attends..."

Rentré à l'autel je retrouvai ma femme et ma fille. Elles me déclarèrent qu'elles s'ennuyaient et voulaient partir. Je leur répondis qu'elles pouvaient aller partout où cela leur ferait plaisir, mais que, moi, je resterais.

Le *Bureau des Constatations* me cramponnait.

Elles sont venues me rejoindre au moment où s'achevait le pèlerinage national, moins enchantées de leur voyage que moi de mon séjour.

Ah ! ce que j'ai vu pendant cette semaine !

Je voulais des signatures des médecins connus : J'ai lu les plus illustres noms, et des noms suspects de cléricanisme, au bas des certificats. Mieux que cela : j'ai soigné moi-même des malades authentiques à l'hôpital des Sept-Douleurs. Et, pansant certaines plaies, je me disais : " Voilà bien de l'incurable ! "

Il y en a que, le lendemain, j'ai vu guéries !

J'ai ausculté deux poitrinaires au dernier degré, tous deux condamnés à une mort rapide. L'un, m'a-t-on dit, avait offert sa vie pour la guérison de l'autre. Le premier a trépassé le lendemain, à l'heure où le second sortait de la piscine avec des poumons neufs.

Quand je posai mon oreille sur sa poitrine, je ne pus percevoir le moindre râle.

J'ai examiné un homme frappé de cécité depuis cinq ans. Il s'était présenté à l'hôpital Rothschild, où on ne l'avait pas admis, *parce que son cas était incurable*. Il était alors entré aux Quinze-Vingts. Les médecins avaient constaté une rénite pigmentaire, affection devant laquelle la science médicale se déclare impuissante.

Aujourd'hui, cet homme voit parfaitement. Il a recouvré non le quart de sa vue, comme il le demandait, mais les quatre-quarts.

Il faut être médecin et connaître les lenteurs désespérantes de la nature pour n'être pas chaviré par ces soudaines transformations.

Quand à ceux qui attribuent aux " nerfs " la fabrication de beaux poumons tout frais ou la réduction d'une fracture, je les considère comme dignes d'être enfermés à Charenton.

Lorsque je me disais que le remède employé est une baignade de quelques secondes dans une eau, froide à transir les mieux portants, que cette eau devait achever les poitrinaires,

qu'elle devait être sans vertu pour ouvrir des yeux, souder des os, ou fermer des plaies, alors j'étais comme pris de vertige...

Et encore, bien souvent, le remède de l'eau n'est même pas appliqué ! C'est subitement et sans motif apparent que se produisent les améliorations : beaucoup se relèvent à la Grotte, d'autres en rentrant chez eux, toujours au moment imprévu et dans des circonstances variant à l'infini.

On sent qu'une Force supérieure passe dans les rangs... Les croyants disent que c'est la vierge... c'est vraiment beau et consolant.

Tu sais que je ne puis cacher mes impressions. J'étais empoigné. Heureusement que je ne suis ni Juif, ni Franc-Maçon, et que je vis honnêtement : de sorte que je suis sans parti pris contre les catholiques. *Je suis pour la vérité.* Eh bien ! la vérité, je vais te la dire :

*Je crois au miracle parce que je l'ai vu.*

Ne conclus pas de cet aveu, mon cher ami, que je suis converti. Je ne me suis point confessé, et j'ai fait mon pèlerinage à Lourdes sans y communier. Mais je sens que l'incrédulité dans laquelle je me tenais par rapport au Surnaturel est une *sottise*.

Devant des faits aussi constatés, c'est pour des raisons personnelles et non pour des raisons scientifiques qu'on peut nier l'intervention de Dieu.

J'ai promis de revenir l'an prochain. Qui sait ? Peut-être la Vierge se penchera-t-elle vers moi et guérira-t-elle mon âme ?

Ce ne sera pas le moindre de ses miracles.

Au revoir, cher ami, je te serre affectueusement la main.

Docteur Louis D...

Daigne, Notre-Dame de Lourdes, parachever son œuvre, si heureusement commencée ; guérir cette âme déjà touchée par la grâce et mettre à jamais sur ses lèvres l'hymne de la gratitude et de l'amour, savamment chanté au cours de nos dernières processions eucharistiques : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

(Journal de la Grotte de Lourdes) J. E.





## SUJET D'ADORATION

### *Notre-Dame de Lourdes*

(Fête le 11 Février)

#### I. — La Manifestation de Lourdes.

Prosternons-nous en esprit devant la grotte sainte et bénie. Nous n'y voyons que la gracieuse image de Marie. Mais, nous le savons, Bernadette a vu sa radieuse beauté, une beauté que la terre ne peut supçonner, une gloire inénarrable, telle sans doute que les anges et les saints la contemplant au Paradis, telle que nous espérons la voir nous-mêmes dans l'éternité.

Tombons à genoux, et offrons à notre Reine le plus profond hommage de notre vénération, ce culte d'hyperdulie due à la Mère de Dieu, à la Reine de toute créature que Gabriel nous a appris à traduire par le mot *Ave, Ave Maria*, c'est-à-dire : O Marie, je vous vénère, je vous salue, je vous reconnais comme la plus sublime des créatures et je m'en réjouis. Jouissez, ô Vierge Mère, de vos ineffables prérogatives.

Mais, dans la manifestation de Lourdes, il me semble que Marie a voulu surtout rendre gloire à Jésus et attirer notre attention sur le Très Saint Sacrement.

Elle se montre à la terre comme dans une niche d'exposition, pour nous dire de porter nos regards vers l'ostensoir.

Et la chapelle s'est élevée, sous forme de splendide basilique ; et dans ce palais, il y a, ô Jésus, un sanctuaire pour votre demeure personnelle au milieu de nous ; et dans ce sanctuaire, un trône où vous apparaissez dans les pompes de l'Exposition, où vous êtes adoré le jour et la nuit, d'où vous

ne descendez que pour passer en triomphe au milieu des foules qui vous forment une escorte d'honneur, selon la recommandation de votre Mère. "*Je desire voir ici beaucoup de monde.*"

Et toute l'Eglise accourt : " les fidèles, conduits par leurs prêtres ; les Evêques présidant les solennels hommages qui vous y sont offerts, les Cardinaux étendant leur pourpre sous vos pas, les Souverains Pontifes eux-mêmes multipliant les témoignages de leur piété envers votre Mère et envers vous ! " (*Off. de N. D. de L.*)

Oui, en vérité, toute l'Eglise, attirée et guidée par l'Immaculée, vous bénit dans l'adoration et vous loue en s'écriant avec transport. "*Gloire au fils de Marie !*"

## II. — Les Bienfaits de Lourdes

Marie, à Lourdes, vient guérir deux grands maux du siècle présent : l'*incrédulité* et le *matérialisme* qui font oublier le ciel. Elle vient, de plus, nous apporter des grâces nombreuses de *salut*.

a). Marie nous apporte d'abord un accroissement de *foi*.

Notre siècle nie l'ordre surnaturel : Et, voilà, qu'à Lourdes, le ciel s'entr'ouvre ; la Mère de Dieu apparaît : une source jaillit ; les multitudes accourent ; les miracles éclatent, nombreux, indéniables, voilà qu'à Lourdes " on touche pour ainsi dire le ciel avec la main ; " voilà que la Vierge bénie vient elle-même ratifier la définition faite par l'Eglise du plus beau et du plus extraordinaire de ses privilèges. Aussi Lourdes, c'est en plein XXe siècle, une attention éclatante et continue de l'ordre surnaturel, un défi solennel jeté par Dieu à l'incrédulité des hommes.

b). Marie à Lourdes vient relever notre *espérance* et ranimer notre *confiance*.

Dans nos temps de naturalisme à outrance, les hommes en étaient arrivés à oublier le ciel pour se courber vers la terre et borner leurs ambitions aux biens d'ici-bas, à tout ce qui se sent, se voit et se palpe. La désespérance des biens célestes était devenue le mal de bien des cœurs.

Mais voilà que Marie se montre à ses enfants ; elle vient, comme une apparition céleste, leur dire de porter leurs regards vers les biens d'en haut ; elle vient leur rappeler qu'ils ont dans le ciel un Père tendre et bon qui pense à eux, veut les sauver et qui leur envoie sa Mère pour les assurer de son bienveillant amour.

c). Ce n'est pas seulement la foi et l'espérance que, comme des fleurs célestes, Marie apporte à la terre dans son apparition de Lourdes ; elle vient nous enrichir d'un nombre incalculable d'autres bienfaits, car elle apporte le *salut* aux corps aussi bien qu'aux âmes de ses enfants : " *C'est pour votre salut que Dieu m'a envoyée vers vous.*" dit-elle à Bernadette.

Mais surtout, le bienfait inestimable que Marie nous fait à Lourdes, c'est le *Don de Jésus Eucharistie*. C'est vers Jésus, en effet, que Marie a voulu attirer les foules, c'est pour le leur montrer dans les solennités eucharistiques, et surtout pour le leur donner par la communion qu'elle appelle à ses pieds ses enfants. Nulle part, l'on ne communie autant qu'à Lourdes.

### III. — Les leçons de Lourdes.

Un fait si éclatant et si providentiel que celui de Lourdes ne pouvait pas manquer de précieux enseignements pour nos âmes.

Lourdes nous donne une double leçon :

a). Leçon de *pureté*.

Marie apparaît à Bernadette resplendissante de virgine blancheur, et quand pressée par les questions de l'humble voyante elle révèle son nom : " *Je suis, dit-elle, l'Immaculée,*" c'est-à-dire la toute pure, la toute belle, la créature sans tache, qui a plu à Dieu par sa pureté. C'est comme si elle nous disait : Voyez et imitez mon exemple : si vous voulez vous rapprocher de Dieu et lui plaire, soyez purs comme moi, car Dieu aime avant tout la pureté de cœur. En présence des habitudes de péché qui se répandent partout et souillent tant d'âmes, en présence d'un siècle qui nie le mal et légitime tous les désordres, au milieu d'un monde corrompu, *soyez purs !*" Aussi, que les pécheurs à Lourdes ont senti le besoin de se convertir, et que de justes, celui de se purifier davantage.

Mais devant le Très Saint Sacrement, pourquoi n'éprouvons-nous pas ce même besoin ? N'est-il pas infiniment plus pur que Marie elle-même, lui la sainteté, la pureté infinie ?

b). Leçon de *pénitence*.

Marie à Lourdes nous fait aussi entendre cette pressante invitation : " *Pénitence ! Pénitence !*"

Pénitence aux *pécheurs endurcis* qui vivent dans le péché d'habitude ; qu'ils renoncent à leurs excès et reviennent à une vie sainte et pure.

Pénitence aux pécheurs *convertis* ! Que sont devenues les anciennes pratiques de l'Eglise, les jeûnes, les larmes, les saintes veilles ? A peine l'absolution reçue et quelques *Pater* récités, le pécheur reparaît joyeux et souriant. Et pourtant quelles dettes se sont accumulées sur sa tête !

Marie crie Pénitence à *tous*, et même aux âmes les plus pures. C'est la dette universelle depuis la chute d'Adam : Elle-même, exempte de la loi du péché, n'a pas échappé à la loi de la Pénitence. Loin de là, elle a souffert plus que tous. Ainsi les âmes innocentes doivent souffrir pour le rester. Nul n'entre au Ciel que par la croix. — Mais Marie a souffert surtout pour le rachat du monde avec son Fils. Ainsi nous demande-t-elle de compléter en nous-mêmes ce qui manque aux souffrances du Christ, pour l'Eglise et les âmes.

Sur l'invitation de Marie, implorons miséricorde pour nous et conversion pour les pécheurs : "*Priez pour les pécheurs!*" Puis allons, toujours sur son invitation, à la piscine salutaire.

La piscine c'est le bain de la Pénitence, c'est le calice du Sang de Jésus à l'autel, c'est enfin le Cœur de Jésus toujours ouvert au Saint Sacrement comme une fontaine de salut :  
" Va-t'en à la piscine et lave-toi ! "

#### IV. — La prière à la Vierge de Lourdes.

Marie à Lourdes se montre les yeux élevés vers le ciel, les mains jointes, ou faisant glisser un rosaire entre ses doigts. Quelle douce et touchante manière de nous inviter à prier. Aussi les foules sont accourues à Lourdes, cette terre bénie est devenue par excellence la terre de la prière ardente, persévérante, efficace,

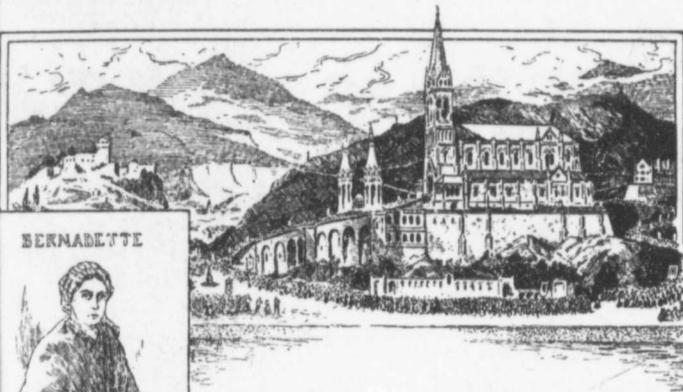
Oui, Marie, à Lourdes, vient secourir ses enfants, elle les invite à prier, car elle-même veut intercéder pour eux. La puissance de l'Immaculée sur le Cœur de Jésus est incomparable, et ce crédit, elle le met à notre disposition.

Unis donc de cœur aux puissantes, aux solennelles supplications qui de tous les points du monde montent vers la Vierge de Lourdes, invoquons-la nous aussi, implorons-la pour l'Eglise, pour notre patrie et pour nos propres besoins.

Mais que notre prière aille par Marie à Jésus, au Saint Sacrement, ce trône de la grâce.

Offrons-les lui avec confiance : prions avec la Vierge Immaculée ; et dans notre prière ainsi faite, nous trouverons, comme à Lourdes, *la terre des miracles*.





BERNADETTE



## Le Pape et Lourdes

C'EST le 11 février que commence l'année jubilaire des apparitions de l'Immaculée à Lourdes. Le 11 février 1858, la Vierge apparut à Bernadette; le 18 septembre 1858, l'abbé Joseph Sarto recevait la consécration sacerdotale. Et ainsi, l'année 1908 va unir dans un même souvenir le cinquante-tenaire des apparitions de Lourdes et le Jubilé sacerdotal de notre bien-aimé père, le Pape Pie X.

Aucun sanctuaire n'a eu des relations aussi intimes avec la Papauté. C'est Pie IX qui éleva la chapelle demandée par Bernadette au rang de basilique mineure. A l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions, Léon XIII accorda un Jubilé et voulut faire consacrer en son nom la nouvelle basilique du Rosaire. Enfin, faveur immense de Rome, le Pape daigna instituer une fête du 11 février en souvenir des apparitions. Pie X vient d'étendre cette fête à l'Eglise universelle avec le rite double majeure.

Mais le Vatican voulut s'unir à Lourdes d'une façon encore plus visible. Pie IX, prisonnier en son palais, désira faire son pèlerinage à Lourdes et accepta en son jardin une petite grotte de Massabielle. Léon XIII a renouvelé et agrandi cette grotte; mais Pie X a fait davantage. Il a accepté qu'une grotte de Lourdes devienne l'édifice principal de ce jardin du Vatican qui forme actuellement tous les Etats du Pape. Sa sainteté a daigné en faire elle-même une dédicace très solennelle.

Vivent les jubilés providentiellement unis du Pape et de Lourdes!



## UNE CONVERSION



VENEZ à moi vous tous qui êtes affligés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai." Ces paroles d'un amour compatissant, tombées de la bouche du Divin Maître, il y a vingt siècles, Jésus les répète chaque jour encore aux âmes qui viennent Lesacramenter avec foi et amour dans son Sacrement.

M<sup>me</sup> Thérèse Bussi, de Naples, vient d'éprouver d'une manière vraiment providentielle que Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie est bien comme aux jours de sa vie mortelle, le tout-puissant et miséricordieux Consolateur des âmes affligées. Cette Dame, veuve depuis plusieurs années, avait un fils sur lequel elle avait reporté toutes ses affections. Avec la tendresse d'une mère chrétienne, elle n'avait rien négligé pour inspirer à ce fils chéri la crainte de Dieu, l'amour du devoir, et pour le former à toutes les vertus capables d'élever son esprit et son cœur. Malheureusement Antoinette ne tarda pas à se lier avec des jeunes gens qui, par leurs discours et par leurs exemples, ruinèrent peu à peu en elle la foi et les mœurs. Bientôt, les plaisirs et les amusements du monde allèrent jusqu'à lui rendre insipide et ennuyeux tout acte de religion et son cœur se plongea dans la funeste du vice. La pauvre mère voyait ces tristes et funes

changements, l'âme déchirée de craintes et d'angoisses... Tour à tour par la voix de l'affection et par celle de l'autorité, elle essaya de ramener son enfant dans le chemin de la vertu : souvent, les yeux baignés de larmes, elle lui rappelait les peines et les privations qu'elle s'était imposées à son sujet ; mais Antoine ne se rendait pas et n'avait pour cette mère si bonne, si dévouée, qu'indifférence



et mépris, oubliant même tout respect à son égard. Pauvre mère ! son amour n'était payé que par la plus noire ingratitude.

M<sup>me</sup> Bussi ne se rebutait pas cependant : elle savait que les larmes répandues ici-bas par une mère en détresse sont recueillies par les Anges et présentées au pied du trône de la divine miséricorde ; et forte de cette pensée, elle priaient sans cesse pour le retour de son fils égaré.

Un jour, elle s'ouvrit de sa peine à son confesseur : « Mon Père, lui dit-elle, que puis-je donc faire pour que mon fils revienne à Dieu?... J'ai prié, j'ai pleuré depuis

tant d'années !... Est-il possible que je perde mon enfant pour le temps et pour l'éternité !... Non, nous ne pouvons être à jamais séparés... Oh ! dites-moi, que faut-il que je fasse pour sauver l'âme de mon enfant rachetée au prix du sang de Jésus-Christ ?..."

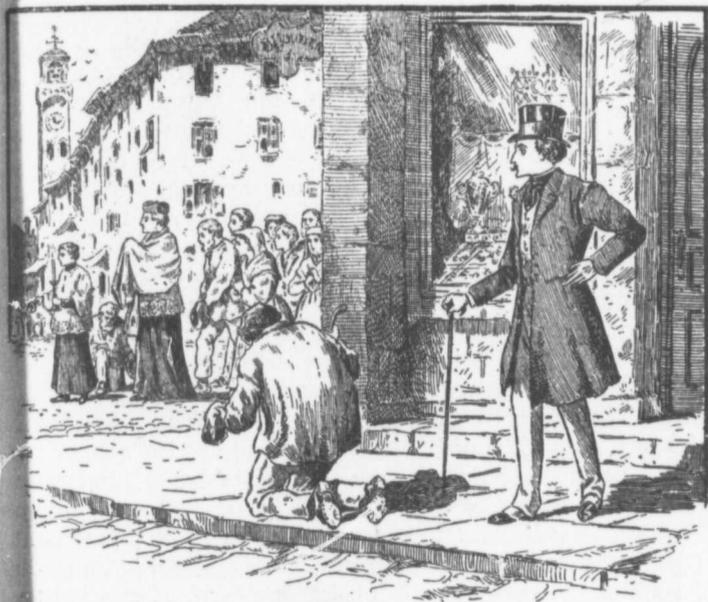
Le prêtre, homme de grande foi, chercha à consoler la pauvre mère : " Souvenez-vous que le bon Sauveur est le père des pécheurs aussi bien que des justes... S'il a voulu demeurer perpétuellement avec nous dans son Saint Sacrement, n'est-ce pas afin de secourir nos misères, de consoler toutes nos tristesses ?... C'est à Lui que vous devez vous adresser ; Jésus, l'Hôte divin de nos Tabernacles, vous rendra votre fils repentant et purifié. Oui, priez avec une foi vive, demandez cette grâce avec une entière confiance : j'ai l'intime conviction qu'elle vous sera accordée. Commençons une neuvaine : chaque jour, allez vous prosterner une demi-heure au pied de l'Autel, unissez vos prières à celles de la sainte Eglise, à celles des Anges du Ciel. Demandez, priez avec instance, je prierai de mon côté et je ferai prier à cette intention dans l'église du *Corpus Domini*, à Rome. Bientôt, soyez-en persuadée, nous remercierons ensemble le Dieu de l'Eucharistie "

A ce moment, une douce confiance inonda l'âme de M<sup>me</sup> Bussi et, animée de cette espérance, elle commença aussitôt la neuvaine. A Rome on priait aussi, on priait journellement.

Voici venir le huitième jour de la neuvaine. Emue d'un mystérieux pressentiment, la mère redouble de ferveur dans sa prière au pied du Tabernacle : elle éprouve dans l'intime de son âme une joie immense, inexprimable, elle croit entendre une voix qui répète à son pauvre cœur " Aujourd'hui tu seras consolée ! " Sous cette douce impression elle regagne sa demeure. Son fils était absent elle l'attend de longues heures... Enfin la porte s'ouvre Antoine paraît. Sa mère le regarde ; elle le voit troublé, ému. Aussitôt, elle va au-devant de lui : il se jette dans ses bras ; bientôt leurs larmes se confondent... C'était le moment de la grâce... " Mère, s'écrie Antoine, la foi a triomphé ! " Et elle, tenant toujours son fils entre ses bras : " Vive Jésus au Saint Sacrement ! " — " Mère, répète Antoine, mère, sois heureuse, sois contente ! Toi

fil est converti ! il sera tout à toi désormais, bon, soumis et affectueux... Oh ! je te le promets sur la mémoire de mon père...

Impossible de décrire cette scène si touchante, les sentiments qui se succèdent tour à tour dans l'âme du fils et de la mère... Après les premières émotions, M<sup>me</sup> Bussi veut savoir tout ce qui s'est passé : elle s'informe avidement, elle questionne...



Antoine s'empresse de la satisfaire : " Tu sais, lui dit-il, avec quelle ardeur j'étudie les mœurs et les coutumes de cette ville. J'ai tout vu, tout entendu, tout observé, je le croyais du moins ; mais, ce matin, j'ai assisté à une scène toute nouvelle pour moi... Cette scène m'a fortement impressionné : je me sens un homme nouveau. Voici ce dont il s'agit : je traversais une des rues de cette ville, j'y vis un grand nombre de personnes agenouillées avec respect sur le passage d'un prêtre qui s'avancait doucement accompagné d'hommes, d'enfants, de femmes de tout âge et de toute condition. Le prêtre priait alter-

nativement avec tout ce peuple. Je demande aussitôt ce que cela signifie. On me répond que l'on portait le Saint Viatique à un riche seigneur à l'agonie. L'idée me vint de suivre ce cortège ; ce que je fis tête couverte, sans donner aucune marque de respect et de dévotion. Cependant nous arrivons à la porte d'un magnifique palais ; nous traversons plusieurs salles richement meublées ; puis le prêtre, suivi seulement de quelques personnes, entre dans la chambre du malade. Je le vis, soulevé sur son séant ; c'était un homme d'environ cinquante ans. La pâleur de la mort était peinte sur tous ses traits, il tenait les mains jointes sur sa poitrine, ses yeux fixés sur le prêtre. Agenouillés près de lui, une dame et un jeune homme, à peu près de mon âge, pleuraient et se lamentaient : c'était l'épouse et le fils unique du mourant.

“ Ce spectacle m'émut profondément et aussitôt ma pensée se reporta vers toi, ô mère bien-aimée... Je me rappelai ta douleur lorsque, il y a dix ans, nous assistions ici à la même cérémonie.” Les larmes couvraient la voix d'Antoine, il ne put continuer son récit. La pauvre mère, pleurant elle aussi, s'efforce de le calmer. Bientôt il reprit : “ Un petit autel était dressé dans la chambre ; le prêtre y déposa la sainte Eucharistie ; puis s'approchant du malade, il récita quelques prières et lui donna la bénédiction. Alors le moribond, les yeux pleins de larmes, rassemblant toutes les forces qui lui restaient : “ Seigneur, dit-il, Souverain Maître du Ciel et de la terre, je vous adore ici réellement présent dans le Saint Sacrement. “ Je vous remercie des grandes miséricordes dont vous avez usé envers moi. Bénissez mon enfant et accordez-moi qu'il vive et meure dans la foi chrétienne ; c'est mon unique désir, parce que si mon fils persévère à vivre en chrétien, il sera toujours la consolation et le soutien de sa pauvre mère.”

“ A ces mots, mes yeux se troublent, je suis comme étranger à tout ce qui se passe... Je crois apercevoir la figure même de mon père ; il me semble que sa voix chérie m'adresse les paroles que je viens d'entendre. Confus et troublé, je me retire à la hâte, l'âme bouleversée de remords. J'avais hâte de venir me jeter dans tes bras, de te promettre de réparer le passé, de te dire enfin que ton Antoine est converti par un miracle de Jésus au Saint Sacrement...”

re  
“  
au  
éti  
de  
s'é  
tri  
Jés  
vo  
dés  
rer  
]  
des  
s'é  
s'en  
rist  
le C  
à le  
~

Q  
U  
par  
d'un  
A  
silen  
ces,  
feuil  
Et  
isole

L'heureuse mère embrasse de nouveau son fils, et sa reconnaissance, son bonheur ne trouvent que ce seul mot : "Gloire au Dieu de nos Tabernacles !"

Le lendemain, M<sup>me</sup> Bussi conduisait elle-même son fils aux pieds d'un des ministres de Jésus-Christ ; la grâce était donc bien complète... Aussi l'heureuse mère, émue de reconnaissance, racontant à son confesseur tout ce qui s'était passé, répétait avec un pieux enthousiasme : "Le triomphe est complet, mon Père, mon fils m'est rendu ! Jésus au Saint Sacrement m'a exaucée ! Je vous prie de vouloir bien faire publier cette grâce, pour laquelle je désire vivement que de publiques actions de grâces soient rendues dans l'église du *Corpus Domini*, à Rome."

Nous extrayons le récit de cette admirable conversion, des *Annales de l'Association Romaine de l'Adoration perpétuelle*, qui ne l'ont rapportée que d'après un témoignage très autorisé. Puissent beaucoup de mères, désolées peut-être comme M<sup>me</sup> Bussi, ouvrir leur cœur à l'espérance après la lecture de cette touchante histoire ! Qu'elles s'empressent avec foi et amour devant la divine Eucharistie, qu'elles versent leurs larmes et leurs prières dans le Cœur du bon Maître et le Seigneur ne restera pas sourd à leurs pieux gémissements.

## La fuite en Egypte

(Voir notre gravure)

QUEL est ce groupe qui s'avance ? Qu'il est petit, perdu dans l'immense solitude ! Qu'il est vaillant de braver les rigueurs de cette terre implacable, inhospitalière !

Un homme, une femme, un enfant. L'homme mène par la bride un âne. La femme, une toute jeune femme d'une beauté idéale.

A perte de vue le désert s'étend, silencieux. Ah ! ce silence ! On n'entend ni le mélodieux murmure des sources, ni le gai clapotis des ruisseaux, ni le bruissement des feuilles.

Et pourtant, Marie et Joseph bravent ce silence, cet isolement, cette aridité, cette ardeur. Cette jeune femme,

modèle de force et de confiance en Dieu, domine sa crainte et son effroi. De temps à autre, l'homme qui marche en avant, conduisant la monture, son bâton de voyageur à la main, s'arrête pour interroger le visage incomparable de sa compagne. Tous deux alors ont un sourire d'une sérénité céleste. Leurs regards se portent sur l'enfant : c'est *Lui* le réconfort. C'est pour *Lui* que Marie et Joseph se dévouent.

Ces justes comprennent que Dieu, en se faisant homme, s'est revêtu de nos misères. La grandeur est descendue de ses hauteurs sereines. Elle s'est fait petite par amour, par miséricorde. Jésus enfant, Jésus fait homme se sert, avant tout, des moyens humains. Certes, parfois, la divinité pourra s'échapper, jaillir de l'humanité, comme un puissant rayon s'élançant à travers le cristal qui l'emprisonne ; mais ce n'est pas l'ordinaire. Le doux Agneau, qui s'est imposé le poids des péchés du monde, a choisi en même temps l'épreuve, la souffrance pour son lot de chaque jour.

Dans le silence de cette nuit sombre monte, vers l'azur attristé, un double cri d'abnégation sorti de deux âmes toutes pures : " Moi ! Seigneur, moi ; mais pas Lui ! "

Jésus souffre ; il est brûlant de fièvre. Anxieux et navrés, Marie et Joseph tressaillent au moindre soubresaut qui l'agite. Ah ! s'ils pouvaient lui prendre sa torture, peiner à sa place !

A l'instant, le voile de nuées se déchire. Plus belles que jamais les étoiles se rallument dans un bleu merveilleusement limpide. Un souffle rafraîchissant caresse la terre. Et, pendant que Jésus sourit et se calme, les choses prennent une voix pour louer leur Créateur.

" Œuvres de Dieu, astres des nuits, montagnes et collines, bénissez le Seigneur ! "

---

### Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Mme Edouard Lanthier : — Mme Sifroy Boily. — Emile Pelchat. — Mme A. Rémillard ; — Mme Cyrille Tessier. — Un Anonyme. — Pamphile Rochette. — Désiré Lemieux. — Mlle Joseph Spiesse. —

ORGUE  
ou  
P.ANO



# ROI DE MON CŒUR

## CANTIQUE

Solo et Chœur à deux Voix égales, ou deux Parties.



**Andante**

ORGLE  
ou  
PANO

SOLO *avec expression*

Roi de mon cœur; quel-le dou - ce ten-

dres - - se, Quel-le puis - san - - -

ce et quel touchant a - mour! **Quoi! c'est vous -**

*cres.* - - - - - *cen* - - - - - *do*

mé - me, qu'en ce jour, j'ap-

*cres.* - - - - - *cen* - - - - - *do*

*rit.*

pel - - le mon Bien, ma Ri - ches - - - - -

*P* *suivés*

*P prononcez bien*

se... Que ne puis-je, ô Sei-gneur ! ain - si qu'un sé-ra-

*cresc.* *rit.* *P* *Andantino*

phin. Pour vous, brû ler sans tin ! Vous ê-tes mon

*P* Vous ê-tes mon

*suivés* *Lent.*

*cresc.* *p* *p*

Bien, ma Ri-ches - se, Et je deviens vo-tre sé-jour :

Bien, ma Ri-ches - se, Et je deviens vo-tre sé-jour :

Roi de mon cœur, quel-le ten-dres - se, Quel-le puis-

Roi de mon cœur, quel-le ten-dres-se, Quel-le puis-

sance et quel a-mour! Roi de mon cœur, quel-le ten-

sance et quel a-mour! Roi de mon cœur, quel-le ten-

*Lento*

*f* *dim.* *p*

dres-se, Quel-le puis-san - ce et quel a - mour!

*f* *dim.* *p*

dres-se, Quel-le puis-san - ce et quel a - mour!

*Lento*

*f* *dim.* *p*

2

Roi de mon Cœur, le ciel est votre empire :  
 Vous seul voyez l'éternel horizon.  
 Et dans ce cœur, triste prison,  
 Vous descendez s'il vous désire !  
 Que ne puis-je, ô Seigneur, payant mieux vos bienfaits  
 Le changer en palais !

3

Faites un ciel de cette humble royaume.  
 Que sous vos feux, ô radieux Soleil,  
 Tout ce qui dort ait son réveil,  
 Et se sanctifie et s'embaume !  
 Alors se tourneront et le fruit et la fleur  
 Vers vous, leur doux Sauveur !

4

Il est à vous, Dieu de l'Eucharistie,  
 Ce pauvre cœur d'où la douleur a fui.  
 Venez souvent comme aujourd'hui  
 Répandre à grands flots cette vie !  
 Mes vœux les plus ardents tiendront dans ce désir :  
 De vous seul me nourrir !



## Nécrologie

**J**EUEDI, le 2 janvier, avait lieu à la Cathédrale le service funèbre de Madame Bruchési, mère de Mgr l'Archevêque. Le service fut chanté par Mgr Racicot, Coadjuteur ; quatre évêques étaient présent, plus de 300 prêtres et une foule nombreuse remplissait la nef.

Depuis plusieurs années, cette pieuse chrétienne recevait la sainte communion tous les jours. Son amour pour la sainte Eucharistie lui faisait trouver à ce Banquet l'Ami qui console et fortifie. Aussi son unique préoccupation, au cours de sa dernière maladie, était de pouvoir s'assurer, chaque matin, la réception de son Dieu. A cet effet, elle invoquait souvent ses saint patrons St Gérard Majella, la Bhse Marguerite Marie etc.... afin d'obtenir cette grande faveur. Ses ferventes prières furent exaucées, et elle ne perdit pas une seule communion, durant toute sa maladie.

Le matin même de sa mort, à 3 heures, Mgr l'Archevêque lui renouvela le saint Viatique. A 7 heures, elle assista à sa messe célébrée dans la chambre de la chère malade. Quelques heures avant de rendre sa belle âme à Dieu, Mgr l'évêque de Pogle lui demanda si elle redoutait la mort. " Oh non, dit-elle, je m'en vais vers le bon Dieu."

Qu'avait-elle à craindre, en effet, puisque depuis si longtemps l'Hostie de sa communion quotidienne la faisait vivre pour Dieu seul.

Elle contemple maintenant, nous en avons la confiance, dans la claire vision du Paradis, ce Jésus voilé du Sacrement en qui elle a cru, qu'elle a aimé et reçu si souvent en son âme.

R. I. P.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Isle aux Grues*: Mr J. Isaïe Vézina. — *Plantagenet*: Mme Isabelle Proulx. — *Pointe St-Charles, Montréal*: Mme Joseph Théoret. — *St-Hugues*: Mr Prosper Lanoie. — *Acton Vale*: Mr Elzéar St Amour, — Mme Albina Vallée. — *Ste-Eulalie*: Mme David Gaudet. — *Beauport*: Mme J. E. Bedard. — *St-Roch*: Mlle L'achigan. — *Mme Joseph Jetté*. — *Beauce Fonction*: Mme Vital Doyon. — *St-Simon*: Mr Delphis Beland. — *Québec*: Mme Maxime Laliberté. — Mlle Berthe Bussière. — *Cedar Hall*: Mme Chs Henry. — *St-Isidore, Dorchester*: Mme Elzéar Marquis. — *Montréal*: Mme Moïse Damien. — Mr Chs Falardeau. — Mlle C. Guimond. — Mr Jos. Paiement. — *Danville*: Mr A. Connolly. — *Le Précieux Sang*: Mr Noé Boisvert. — *Fisherville, Mass.*: M. Alexandre Geoffrion. — *St-Louis Pintendre*: Mme Jos. Couture. — Mme Thomas Dumont. — *St-Antoine, Sask.*: Mlle Malvina Bourget. — *Wotton*: Mlle Mary Proulx. — *Ouiatchouan*: M. F. X. Ouellet. — *St-Alexandre d'Iberville*: Hormisdas Brault. — Emery Patenaude. — *Trois-Rivières*: Sœur St Isidore, née R. de Lima Girard. — *Ste-Flore*: Mr Jos. Gélinas. — *St-Grégoire d' Nicolet*: Onésime Ricard. — *St-Hugues*: Timothée Brodeur. — *St-Honoré de Beauce*: Pierre Larochelle. — *Robinson*: Mme J. Barbeau. — *Moisie*: Mme Ed. Boudreault. — *Ste-Elizabeth de Joliette*: Moïse Gadoury. — *St-Valerien*: Louis Garon. — *St-Leonard d'Aston*: Joseph LeBlanc. — *Chicoutimi*: Mme Fr. Gauthier. — *Chutes Montmorency*: Mr Theo. Giroux. — *St-Philomène*: Mme J. B. Bourget. — Mme Guerin. — *Trois-Rivières*: Mgr L. Richard. — *St-Augustin*: Mme J. B. Bourgeois. — *St-Isidore de Bellevue*: A. Asby. — *L'Islet*: C. Caouette.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des malades. — Grâces d'emplois. — Des vocations. — La paix. — Des mariages projetés. — Des conversions.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons obtenues après promesse de publier. — Plusieurs autres faveurs.

## Sommaire du mois de Février 1908.

Pensée dominante : conditions fixées par l'Eglise pour la communion fréquente et quotidienne. — Les futurs Congrès Eucharistiques internationaux. — Hymne à l'Eucharistie, (poésie). — Cœdial merci. — J'ai vu, (à Lourdes). — Sujet d'adoration : Notre Dame de Lourdes. — Le Pape et Lourdes. — Une conversion. — La fuite en Egypte. — Roi de mon cœur, (cantique). — Nécrologie. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Mme  
Joseph  
e: Mr  
Mme  
y-Roch  
Vital  
Mme  
Mme  
uis. —  
- Mlle  
olly.—  
.: M  
uture  
alvint  
: M  
ult.—  
R. d  
ire d  
ur. —  
me  
th a  
— S  
: Fr  
: St  
is-R  
geoi  
:  
  
pai  
  
r. —  
~  
am  
ari  
Co  
otr  
n. .  
rol  
—  
1.